

• Revue de presse •

Brûler d'envies

Spectacle de fin d'études de la 36^e promotion

Mise en scène de **David Gauchard** et **Martin Palisse**

Musique originale **Pangar**

Collaboration artistique **Stefan Kinsman**

SOMMAIRE

www.lemonde.fr (5 février 2025)	« Brûler d'envies » ou la rage fouguese des jeunes artistes circassiens	3
TELERAMA (5 Fevrier 2025)	Brûler d'envies	5
lestroiscoups.fr (28 janvier 2025)	« Brûler d'envies », 36e promotion CNAC, Martin Palisse, David Gauchard, La Villette, Paris	6
LES ECHOS (28 janvier 2025)	A la Villette, le cirque broie du noir	9
unfauteuilpoulorchestre.com (27 janvier 2025)	Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la 36e promotion du CNAC, mis en piste par David Gauchard et Martin Palisse, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris	10
cult.news (23 janvier 2025)	« Brûler d'envies » : dans l'obscurité, le cirque pur brille plus fort	13
LA TERRASSE (Janvier 2025)	Brûler d'envies	15
www.mouvement.net (17 décembre 2024)	Martin Palisse et David Gauchard avec le CNAC : rave de survie	16
www.journal-laterrasse.fr (16 décembre 2024)	« Brûler d'envies » par Martin Palisse et David Gauchard de la 36e promotion du CNAC	19
theatredublog.unblog.fr (30 novembre 2024)	Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la trente-sixième promotion de l'école du Centre National des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, mise en scène de Martin Palisse et David Gauchard	21
L'HEBDO DU VENDREDI (EDITIONS CHALONS ET EPERNAY) (Du 29 novembre au 05 decembre 2024)	CIRQUE - La création des étudiants du Cnac va faire grand bruit	23
L'UNION (27 novembre 2024)	Un nouveau spectacle hypnotisant	24

« Brûler d'envies » ou la rage fougueuse des jeunes artistes circassiens

A La Villette, six diplômés du Centre national des arts du cirque proposent un spectacle de fin d'études énergique et réjouissant.



« Brûler d'envies », par la 36e promotion du Centre national des arts du Cirque (CNAC), à La Villette, en novembre 2024. CHRISTOPHE RAY

Pas besoin de chauffage sous le chapiteau de La Villette, à Paris. Non seulement les six jeunes artistes de la 36e promotion du Centre national des arts du cirque (CNAC) sont fermement décidés à « brûler d'envies », comme l'indique le titre du spectacle, mais ils charbonnent si fort qu'ils ont mis le feu à la piste, et aux spectateurs avec. Et qu'est-ce que c'est bon de taper des pieds de concert sur les gradins, de crier, d'applaudir en souriant béats jusqu'au bout des oreilles !

Chaque début d'année depuis 1996, le CNAC, installé à Châlons-en-Champagne, prend ses quartiers dans le parc de La Villette. Il dépêche ses émissaires frais diplômés après trois ans d'études et les lance à l'attaque du milieu professionnel et à la rencontre du public dans une production « carte d'identité », destinée à tourner si succès. Sous la direction d'un metteur en scène et d'un chorégraphe reconnus, ici David Gauchard et Martin Palisse, cette création affiche un cahier des charges complexe. Elle doit accorder les différents tempéraments au travail dans un geste commun en proposant une synthèse des talents de chacun. Le pompon ? Sortir du lot de l'exercice de style et affirmer sinon une signature, du moins un esprit, une couleur.

Question palette, noir, c'est noir sur la piste de Brûler d'envies. A l'écoute des jeunes acrobates, David Gauchard et Martin Palisse ont pris à bras-le-corps le défi que représente ce spectacle tremplin de fin d'études. Ils répercutent leurs météos orageuses et inquiètes. Il fait sombre, l'avenir est bouché. « Il n'y a plus rien à faire », entend-on répéter dans la bande-son caverneuse signée par le compositeur électro Pangar, qui va bientôt accélérer les percus qui cavalaient fort.

Envie d'en découdre

Un texte en arabe, traduction de la chanson Paix, de Catherine Ribeiro + Alpes, dite par le surprenant spécialiste de l'équilibre sur les mains Jaouad Boukhliq, résonne sous la toile : « Paix à nos esprits malades, à nos coeurs éclatés, paix à nos membres fatigués, déchirés, paix à nos générations dégénérées, paix aux grandes confusions de la misère... » Une seule issue au désespoir qui étouffe : voir rouge, se jeter à fond dans sa passion et foncer sur ses agrès encore et encore pour évacuer la tension et tenter de venir à bout du feu qui consume.

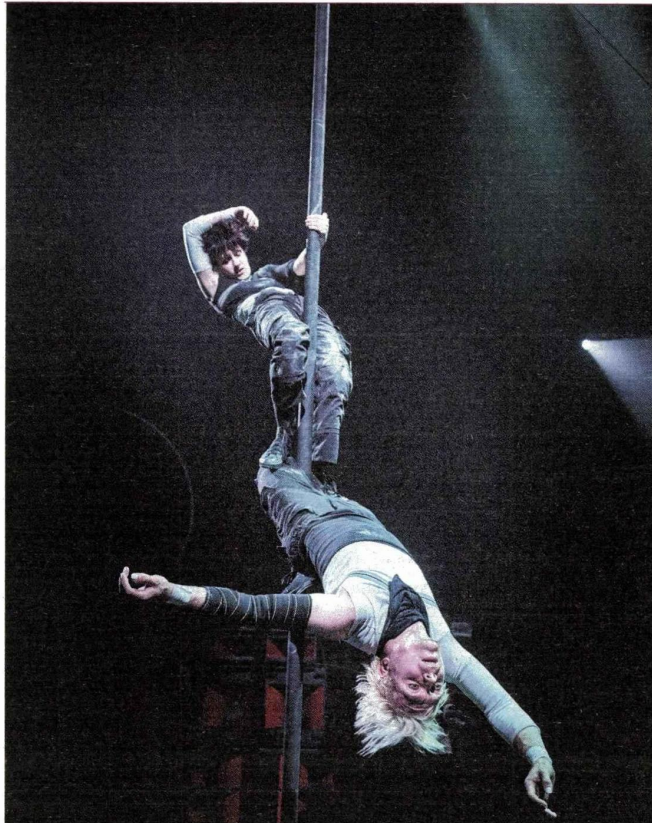
Si la vulnérabilité juvénile des interprètes, tous habillés en noir et blanc, affleure parfois au cours de la pièce et fait filer un frisson épidermique, elle ne bride pas leur envie d'en découdre. Elle est même sans doute l'un des carburants de leur rage fougueuse qui les projette sans répit sur scène. Mano Vos porte sa roue Cyr de 1,85 mètre de diamètre et de 22 kilogrammes à bout de bras au-dessus de lui ou en équilibre sur une épaule, avant de la faire tourner autour de son cou comme un collier démesuré. L'Irlandaise Heather Colahan-Losh s'enroule dans sa corde lisse et se love dans son refuge rien qu'à elle. L'acrobate au sol Marine Robquin bondit et voltige entre les bras de ses partenaires. Courses et sauts du haut d'un mur de baffles s'enchaînent et activent des circulations de plus en plus urgentes, comme si tous les bouchons qui retiennent l'énergie avaient explosé dans une fièvre indomptable.

Cette libération prend le ton d'une frénésie d'exploits, de culbutes incroyables. Entre les deux mâts chinois plantés au bord de la piste, le duo Antonin Cucinotta et Uma Pastor, vivants projectiles, tracent, s'accrochent et s'imbriquent dans des étreintes à la renverse sidérantes. Grimper, se contorsionner, chuter, recommencer, tester, s'obstiner. Chaque interprète se distingue tandis que le collectif s'enflamme et décolle dans un climax. Du risque, du muscle, de la grâce et cette foi en l'autre qui auréole le jeu du cirque, aussi dangereux soit-il, d'une beauté joyeusement humaine.

Brûler d'envies, par les étudiants du CNAC, dans une mise en scène de David Gauchard et Martin Palisse. Jusqu'au 16 février, à La Villette, Paris 19e. En tournée : les 28 et 29 mars à Elbeuf, les 20 et 21 juin à Lyon.



SCÈNES



Antonin Cucinotta et Uma Pastor au mât chinois. Stupéfiant.

Brûler d'envies

Cirque
Martin Palisse et David Gauchard

Réduite à six artistes, la 36^e promotion du Centre national des arts du cirque, inventive, casse les codes pour dénoncer la montée des extrêmes.

T Tout commence dans l'obscurité par un sombre message des jeunes artistes du Centre national des arts du cirque : « Il n'y a plus rien à faire, chaque jour, on descend un peu plus vers l'enfer. » Fumigènes, bande-son techno dont la pulsation trop simpliste finit par nous assommer... pour son spectacle de fin d'études, cette 36^e promotion martèle son angoisse dans le parc de la Villette, à Paris, où son chapiteau a pris ses quartiers jusqu'à la mi-février, avant de partir en tournée.

Pendant le premier quart d'heure, le public n'aperçoit qu'un corps sus-

pendu dans les airs, image aussi morcelée que fugitive. Quand quelques touches de lumière dessinent enfin les silhouettes, tous se cachent encore sous leur capuche ou leur casquette, comme le feraient les résistants souterains d'une société au bord du chaos.

Depuis plusieurs saisons, les élèves du Cnac racontent leurs espoirs ou leurs craintes – environnementales, surtout. Cette fois, ils mettent le paquet pour dénoncer la montée des extrêmes droites. Les metteurs en piste et en scène, Martin Palisse et David Gauchard – venu du cirque pour le premier, du théâtre

pour le second –, les ont-ils encouragés dans cette voie : représenter le pire pour dépasser leurs peurs ?

Entrée en 2021 à l'école de Châlons-en-Champagne, dans une période encore marquée par la pandémie, cette 36^e fournée a perdu des élèves en route. Six interprètes seulement se serrent les coudes sur la piste, au lieu de la douzaine habituelle. Une telle fragilité les soude pourtant, même s'ils meublent parfois une piste trop vaste pour eux, avec des échappées chorégraphiques inspirées d'une danse urbaine, le krump, pas très maîtrisée. Reste que la prise en main de leurs agrès est spectaculairement radicale. L'immense roue Cyr devient ici objet de jonglage à bout de bras. Jaouad Boukhliq, à l'envers sur les cannes, tient ses équilibres jusqu'à l'extrême et se risque à de sidérantes torsions. Plus stupéfiante encore est la partition d'Antonin Cucinotta et Uma Pastor, couple de porteurs-voltigeurs. Ils cassent les codes en affirmant une brutalité frontale, par mât chinois interposé. Lui avec un air massif de Viking, même s'il vient d'Italie. Elle, avec une vivacité presque animale. Il lui sert de marchepied, et leurs portés acrobatiques ont lieu à mi-mât ! Du jamais-vu... ▶ *Emmanuelle Bouchez* | 1h10 | Jusqu'au 16 février, La Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75 ; les 28 et 29 mars, Elbeuf ; 20 et 21 juin, Lyon 1^{er} ; du 12 au 16 août, Nexon.

La nuit se lève
 Théâtre
Mélissa Zehner

« Brûler d'envies », 36e promotion CNAC, Martin Palisse, David Gauchard, La Villette, Paris



L'urgence de vivre

Léna Martinelli
Les Trois Coups

Chaque année, le Centre national des Arts du Cirque fait sa halte parisienne. Mis en piste par David Gauchard et Martin Palisse, « Brûler d'envies » est d'une certaine intensité, comme son titre le laissait présager. Radical aussi. Quelle fougue !

Cette année la promotion est la plus réduite de son histoire, Covid oblige. D'ailleurs, les épreuves que ces étudiants ont vécues ont dû alimenter cette dystopie. L'annonce précédant le début de la représentation annonce la couleur : « Préparez-vous à une perte de repères ». On a été bousculé, effectivement, face à un mur du son qui diffuse une musique oppressante ou plutôt du bruit.

Sombres, les premières minutes réclament beaucoup d'attention. À la lueur de torches, on perçoit ici un pied, là un coude, un corps pendu. Dans cette épaisseur trouée d'éclats rouge sang, les mouvements sont furtifs. Heureusement, en dépit des sales coups, la vie palpite.



Vidéo: <https://youtu.be/-a0vNjfa6yw>

Des sons métalliques répétitifs et les rituels d'une milice cagoulée nous propulsent du Moyen Âge aux temps modernes. Avec un texte réduit à sa portion congrue, on n'en saura guère plus. Alors, on reste à l'affût d'indices. De la pénombre à l'éblouissement, le rythme accélère jusqu'à devenir haletant, non sans respiration. De l'âge de fer au monde moderne, une question se pose : « Que faire ? ».

Force brûlante

Face au sentiment d'impuissance, l'acte acrobatique s'impose comme rite de passage : un dépassement de soi, une résistance. Le groupe fait corps et se transforme en un magma ardent. Chacun-e éprouve la solitude et se consume, saute, balance, se rapproche d'un-e autre, se heurte, non sans ardeur.

Originaires du Maroc, d'Irlande, de France et de Suisse, ces jeunes renouvellent indubitablement l'approche de leur discipline. Au mât chinois, Antonin Cucinotta et Uma Pastor affirment deux fortes personnalités, mais ils ne font pas d'ombre à leurs camarades, tous très engagés. À la roue Cyr, Mano Vos nous a éblouis par sa grâce et ses tours de passe-passe originaux. À la corde lisse, Heather Colahan-Losh, est exceptionnelle, tout comme Jaouad Boukhliq, dans son numéro d'équilibres sur cannes. Les acrobaties sont aussi remarquables. Les séquences chorales sont très réussies.

Duo de choc

Martin Palisse, jongleur et directeur du Sirque, pôle national cirque de Nexon, et David Gauchard, repéré pour ses mises en scène de Shakespeare et qui collabore régulièrement avec lui, ont mis en piste ces six interprètes. On reconnaît leur style : musique électro assourdissante, effets stroboscopiques, trances, ruptures de ton, esthétique froide, univers futuriste... Ici, leurs partis pris sont également sans concessions.

Tourmentés, impatients, les personnages chutent beaucoup, accusent les coups, redoublent d'efforts, afin de rebondir encore et encore. Cette horde, qui traduit parfaitement la violence du monde, rend le malaise prégnant. Toutefois, tous parviennent à gérer leurs pulsions. Entre transe et prouesses acrobatiques, ce nouvel opus finit par magnifier l'esprit collectif et célébrer le vivant. Ouf !

Léna Martinelli

***Brûler d'envies*, 36e promotion du CNAC**

Mis en piste : David Gauchard et Martin Palisse Avec : Jaouad Boukhlid, Heather Colahan-Losh, Antonin Cucinotta, Uma Pastor, Marine Robquin, Mano Vos

Collaboration artistique : Stefan Kinsman

Scénographie : Martin Palisse

Collaboration à l'acrobatie : Dolores Calvi, Abdel Senhadji

Conception lumière : Alix Veillon, Jean Ceunebroucke

Conception et réalisation costumes : Leonor Gellibert, Darius Grenier

Mise en espace sonore et régie son : Théo Armengol

Régie lumière : Vincent Griffaut ou Thibaut Paris

Régie générale : Julien Mugica

Durée : 1 h 10

Dès 10 ans

La Villette • [Espace Chapiteaux](#) • Porte de la Villette

Du 22 janvier au 16 février 2025, du mercredi au vendredi à 20 heures, samedi à 19 heures, dimanche à 16 heures

De 10 € à 26 €

Réservations : [en ligne](#)

Tournée [ici](#) :

- Les 28 et 29 mars, [Cirque-Théâtre d'Elbeuf](#), PNC Normandie, dans le cadre du festival [SPRING](#)
- Les 20 et 21 juin, [Cité internationale des arts du cirque](#), dans le cadre du [festival utoPistes](#), à Lyon
- Du 12 au 16 août, [Le Sirque](#), PNC Nexon Nouvelle Aquitaine, dans le cadre du festival [Multi-Pistes](#), à Nexon

À découvrir sur Les Trois Coups :

[« Présentation Projets Fin Études », CNAC, par Léna Martinelli](#)

Photos : © Christophe Raynaud de Lage



IDÉES

A la Villette, le cirque broie du noir

CIRQUE

Le spectacle de fin d'études du Centre national des arts du cirque s'aventure dans un futur immédiat. Une dystopie circassienne de belle tenue.

➤ Déjouant les habitudes de la piste, « Brûler d'envies », le spectacle de fin d'études du Centre national des arts du cirque (CNAC), s'ouvre dans un noir complet. Des silhouettes furtives et le faisceau de lampes torches suffisent dès lors à installer une ambiance, entre présent angoissé et futur possible.

Mis en scène par Martin Palisse et David Gauchard, cet opus, actuellement à l'affiche de l'espace Chapiteaux de la Villette (Paris), réunit six jeunes artistes en fin de cursus du CNAC sis à Châlons-en-Champagne. Il est plus question ici de résistance et d'espoir que de simple virtuosité.

Dans l'air du temps

Les premiers passages, dans la pénombre, surprennent, que ce soit la manipulation de la roue Cyr portée à même l'épaule (Mano Vos) ou les équilibres à mains (Jaouad Boukhliq).

Si le parti pris des metteurs en scène dessert quelque peu ces numéros à la puissance visuelle singulière que l'on devine plus qu'on ne voit, peu à peu, « Brûler d'envies » va néanmoins prendre une autre dimension. Spectacle à la combustion lente, il va s'autoriser une montée en puissance avec courses au sol et travail en profondeur.

On retiendra la complicité du duo Uma Pastor et Antonin Cucinotta au mât chinois : face à face, ils paraissent suspendus dans les airs. Un défi à la pesanteur. On imagine les heures d'entraînement pour en arriver là, même si, sous nos yeux, rien ne semble leur coûter d'efforts. Heather Colahan-Losh à la corde lisse et Marine Robquin complètent l'ensemble.

➤ **Garder le feu sacré**
 « Brûler d'envies », avec sa partition électronique furieuse signée par les Réunionnais de Pangar, est bien dans l'air du temps. Une dystopie circassienne de belle tenue où les corps meurtris, se relèvent sans cesse. D'une certaine façon, cette promotion du Centre national des arts du cirque, 36^e du nom, s'inscrit dans la lignée des précurseurs que furent les membres d'Archaos, au milieu des années 1980. Depuis, cet art n'a cessé de se renouveler, se frottant à la danse contemporaine ou au théâtre, séduisant d'autres publics.

Le final de « Brûler d'envies » témoigne d'une maturité certaine. Le chapiteau lui-même paraît vibrer à coups de sauts, roulades et autres acrobaties. Et le public – pour une part très jeune – avec. Après ces représentations, ce « sextet » d'interprètes va plonger dans le grand bain, des auditions aux créations. Une manière, ardente, de garder le feu sacré du cirque actuel.

— **Ph. N.**

Brûler d'envies

Par la 36^e promotion du CNAC, mise en scène Martin Palisse et David Gauchard (1 h 10). A la Villette, espace Chapiteaux, Paris, jusqu'au 16 février, puis tournée à Elbeuf, Lyon, Nexon...

Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la 36e promotion du CNAC, mis en piste par David Gauchard et Martin Palisse, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris

Jan 27, 2025 | Commentaires fermés sur [Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la 36e promotion du CNAC](#), mis en piste par David Gauchard et Martin Palisse, à l'Espace Chapiteau de la Villette, Paris



© Christophe Raynaud de Lage

ff article de **Hoël Le Corre**

A l'opposé de ce que l'on pourrait attendre d'un spectacle de cirque, *Brûler d'envies* démarre dans l'obscurité totale. Par touches pointillistes, des faisceaux rouges viennent briser cette pénombre. Et se dévoilent par bribes des corps mouvants, des agrès, un décor d'enceintes. La musique électronique minimaliste composée par Pangar nous transporte encore plus profondément dans cet univers dystopique, emprunté à l'imaginaire urbain futuriste.

Cela fait désormais plusieurs années que nous suivons les spectacles du CNAC, qui permet aux élèves tout juste sortis de cette école nationale de montrer leur pâte, et aux spectateurs de découvrir ces nouveaux talents. Et si l'énergie du groupe et de la jeunesse est souvent prise comme point de départ de ces spectacles, ici, malgré le titre qui évoque cette fureur de vivre et cet enthousiasme au présent, la dramaturgie est tranchante, et résonnent plutôt les craintes et les failles d'un monde en proie à de nombreux doutes et problèmes. Confiée à deux metteurs en scène de théâtre, David Gauchard et Martin Palisse, rarement la proposition aura été aussi radicale. Mais si les vingt premières minutes peuvent nous sembler âpres et un tantinet longues, le plateau finit par trouver un rythme haletant et se déploient des tableaux forts et surprenants.

En écho aux défis que l'Humanité doit surmonter en ces temps troubles, les circassien.ne.s mettent leur corps au travail, et nous montrent les efforts que nécessitent leurs acrobaties. Les performances de chacun.e n'en reste pas moins impressionnantes et une certaine poésie finit par émerger de cette endurance, de cette débauche d'énergie ; comme lorsque Marine Robquin découpe, ralentit ses mouvements pour mettre son corps à l'épreuve de la gravité. C'est la marque de **Brûler d'envies**, que d'explorer de nouveaux territoires tout en revenant au cirque, sans artifice. Les jeunes artistes utilisent les savoir-faire connus en les détournant, en cherchant toujours à en faire autre chose. Que ce soit clair, cette équipe a effectivement décidé de casser les codes, à l'instar de Mano Vos qui préfère se faire l'Atlas de sa roue Cyr en s'en servant comme d'un poids en équilibre plutôt que de tourner en figures plus habituelles. Antonin Cucinotta et Uma Pastor quant à eux, grimpent au mât chinois en duo, en alternant figures et portées ensemble. Jaouad Boukhliq avec ses équilibres et ses saltos et Heather Colahan-Losh sur sa corde lissent nous offrent des tableaux hypnotiques.

Les chorégraphies de groupe apparaissent, en comparaison, plus classiques et plus répétitives. Mais elles ont le mérite de rendre incandescentes les étincelles d'énergie vitale déployées dans les solos. On pourra être surpris dans un premier temps par l'absence quasi-totale d'émotion, de complicité entre les artistes, à qui les metteurs en scène ont sans doute demandé de rester concentrés sur leur parcours, pour mettre en valeur l'esthétique en noir et blanc. Mais pour qui est intéressé par les chemins de traverse que peut parcourir le cirque contemporain, cette forme assumée restera certainement une référence.



© Christophe Raynaud de Lage

Brûler d'envies, par la 36e promotion du CNAC

Avec les étudiantes et les étudiants de la 36ème promotion : Jaouad Boukhliq (Équilibres), Heather Colahan-Losh (Corde lisse), Antonin Cucinotta (Mât chinois), Uma Pastor (Mât chinois), Marine Robquin (Acrobatie au sol), Mano Vos (Roue Cyr)

Mise en scène : David Gauchard et Martin Palisse

Musique originale : Pangar

Collaboration artistique : Stefan Kinsman

Scénographie : Martin Palisse

Collaboration à l'acrobatie : Dolores Calvi, Abdel Senhadji

Conception lumière : Alix Veillon et Jean Ceunebroucke

Conception et réalisation costumes : Leonor Gellibert et Darius Grenier

Mise en espace sonore et régie son : Théo Armengol

Régie lumière : Vincent Griffaut ou Thibaut Paris

Régie générale : Julien Mugica

Coordinatrice de l'insertion professionnelle : Ann-Katrin Jornot

Du 22 janvier au 16 février 2025

Mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h

Durée : 1h10

Espace Chapiteau de la Villette

211 Av. Jean Jaurès

75019 Paris

Réservations : 01 40 03 75 75

www.lavillette.com

« Brûler d'envies » : dans l'obscurité, le cirque pur brille plus fort



[Brûler d'envies](#) est le titre du spectacle de fin d'études de la 36e promotion du Centre national des arts du cirque (CNAC), mis en piste cette année par David Gauchard et Martin Palisse, et qui est programmé à la Villette jusqu'au 16 février 2025.

Radicalité dans l'esthétique, mais aussi dans l'écriture : voilà comment on pourrait résumer, d'un trait lapidaire, ce *Brûler d'envies* au titre possiblement un trompeur. On serait tenté-e peut-être d'y entendre la fougue de la jeunesse, la passion indocile, la joie d'être au monde et de le ressentir... Il n'en est rien, puisque c'est un spectacle dystopique, froid, âpre que proposent David Gauchard et Martin Palisse. C'est une signature, la volonté de faire acte de création en trouvant une liberté dans les interstices du cahier des charges d'un spectacle d'école. Cela faisait quelque temps qu'on n'avait pas vu un geste aussi tranché dans un spectacle du CNAC. Comme les circassien-nes sont six seulement au plateau, cela laisse plus de marge pour composer à l'envi, car le spectacle s'acquitte facilement de la nécessité de proposer des soli pour permettre à chacun-e de montrer sa technique.

C'est âpre. C'est sombre. Le groupe n'est pas vraiment groupe, les solitudes se brisent en binôme pour se reconstituer très vite, il y a peu de joie, juste des corps à l'effort, la répétition des figures acrobatiques comme une routine hypnotique. Ici, pas de gestes d'amour, pas de regards complices ou bienveillants. Des interprètes loin du public, émotionnellement, peu accessibles. Même leur mise à l'agrès paraît retardée, contrariée. Iels sont placé-es sous une lumière blafarde, froide, qui souvent suffit à peine à repousser les ombres. Iels sont accompagnés par une composition électro signée Pangar, tantôt minimaliste, tantôt puissamment pulsée, dont la présence continue tout au long du spectacle la rend franchement oppressante. La scénographie est dépouillée à l'extrême : les lumières, un mur de son, les agrès, point.

Brûler les exercices attendus, revenir à l'essence pure du cirque

Le choix est fait dans *Brûler d'envies* de revenir au cirque pur. Il aurait été d'autant plus tentant de diluer que le nombre d'interprètes est faible. Pour autant, il n'y a pas de théâtralisation ; pas de tour de chant ; pas de concert improvisé en bord de piste ; même pas vraiment de danse, on lui préfère l'acrobatie pure ou les sprints. Contrepied total, donc, de ce qui se faisait ces dernières années. Ici, on casse les modes, on casse les codes, on revient à l'os, au squelette, au socle rocheux. Et malgré

cela, on n'a tout de même pas échappé à une figure stéréotypée du spectacle du CNAC, celle du groupe de circassien·nes qui courent en rond autour de la piste il faut dire que pour occuper le chapiteau et tenir l'énergie à six, il est peu question de prendre des temps de repos. A certains stéréotypes du spectacle vivant contemporain non plus d'ailleurs : la nappe de basses grondantes dans le noir en prélude, et les lumières stroboscopiques plus tard, pour ne pas les nommer. Mais, tout de même, quel coup de découpant !

Quant aux six circassien·nes, puisque c'est avant d'eux qu'il devrait s'agir, le spectacle restant un spectacle d'école, ils ne sont pas desservi·es par cette radicalité que l'on a soulignée. Ils ont tous leur moment pour briller, et même, vu la durée du spectacle, plusieurs moments, qui leur permettent de bien mettre leurs savoir-faire en valeur. Ils se retiennent, ou sont retenu·es, de se livrer à de grandes prouesses spectaculaires : ici aussi les choses sont minimalistes, ce qui n'exclut pas la finesse technique, bien au contraire, et une endurance à toute épreuve. Avec deux machinistes, Antonin Cucinotta et Uma Pastor, difficile de ne pas proposer des duos. Jaouad Boukhliq propose un numéro d'équilibres sur cannes d'une grande finesse, et se révèle doué pour les acrobaties en général et son solo est l'occasion d'entendre parler marocain sous le chapiteau, une occurrence rare. Heather Colahan-Losh montre à de nombreuses reprises sa maîtrise de la corde lisse, plutôt solo mais dialoguant parfois avec les acrobaties au sol de Marine Robquin. Mano Vos quant à lui propose une approche personnelle de la Roue Cyr, faite avant tout d'équilibres, loin des évolutions habituelles.

En somme, *Brûler d'envies* est un spectacle de cirque contemporain très écrit, avec des choix très affirmés, servi par une distribution qui a su ranger sa sympathique joie de vivre pour se mettre au service d'un projet de mise en piste froid et sombre. Un spectacle qui restera sans doute dans les mémoires.

Visuel Christophe Raynaud de Lage

Edition : Janvier 2025 P.19
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 354290



Journaliste : Nathalie Yokel
 Nombre de mots : 599

Critique

Brûler d'envies

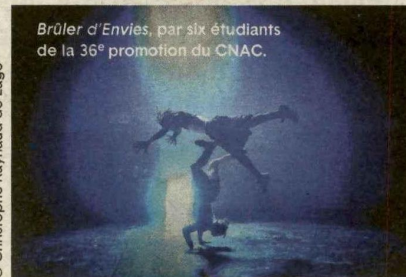
PARC DE LA VILLETTE ESPACE CHAPITEAUX / MISE EN SCÈNE MARTIN PALISSE ET DAVID GAUCHARD

Les étudiants de la 36^e promotion du CNAC livrent un spectacle de fin d'études à la hauteur d'un imaginaire puissant, qui consument les corps dans une énergie pleine de nuances.

On devine que la dystopie a déjà fait son œuvre. Au noir, le spectacle s'ouvre sur des bribes : bribes de lumières, bribes de corps, bribes de textes... Un étrange ballet de lueurs rouges qui fendent les ténèbres découvre des gestes furtifs, faisant apparaître ici un membre, là une course, ailleurs une chute ou une suspension. Réglé au millimètre, rythmant l'espace et le temps, il s'amplifie à mesure qu'un bourdonnement électronique fait trembler l'atmosphère, et ouvre un monde qui n'aurait rien à envier à la science-fiction. C'est pourtant là que vient s'inscrire le premier véritable numéro : un solo à la Roue Cyr, qui consiste en une manipulation de l'objet déjouant toute gravité, mais aussi aux antipodes de ce que l'on attendrait de l'usage acrobatique et tête-en-bas de l'agrès. Sous la direction de Martin Palisse et de David Gauchard, il y a dans *Brûler d'envies* des propositions intéressantes de déconstruction des spécialités des interprètes (avec aussi le mât chinois en solo comme en duo, la corde lisse, l'équilibre sur les mains et l'acrobatie au sol). Ils vont au cours du temps briller dans de puissants solos tout en embarquant leurs habiletés et nos aspirations vers d'autres imaginaires. C'est bien l'imaginaire qui prime dans l'expérience de ce spectacle : ou comment, dans un monde qui pèse entre clarté, obscurité, et cadence inéluctable, un groupe d'individus va se forger une existence, où chacun peut décider de sa place, trouver sa liberté dans ses élans, et s'inscrire véritablement dans un groupe.

Ensemble face au mur du son du compositeur Pangar

Si *Brûler d'envies* offre ensuite davantage de lumière et d'espoir, c'est principalement grâce à l'énergie des six acrobates : finement dosée en effort contrôlé dans des mouvements de paix et de douceur, pleine de rage contenue dans une danse acrobatique proche du krump, revendicative pour nos droits dans la force et la fragilité d'une corde sur laquelle s'enrouler,



© Christophe Raynaud de Lage

Brûler d'Envies, par six étudiants de la 36^e promotion du CNAC.

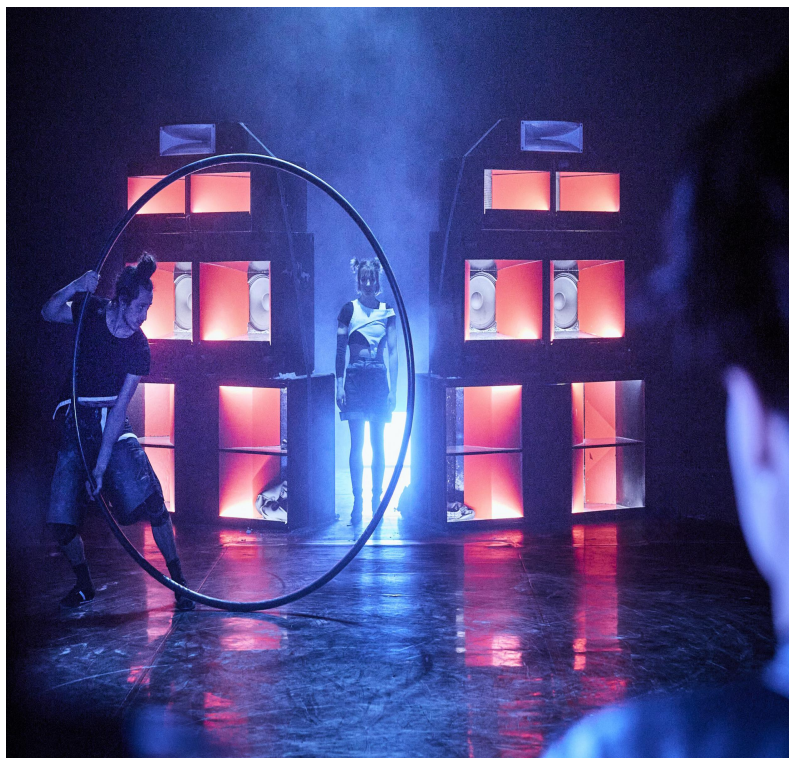
ou ludique dans des portés à deux sur la verticalité d'un mât. À l'intérieur, on peut s'attarder sur des instants réparateurs de délicatesse et d'intimité, comme un front contre front tout en contre-jour, ou l'accompagnement discret d'un groupe à l'attention d'un des siens mis à l'épreuve de son solo. Ces six jeunes gens nous disent-ils l'aventure qu'ils ont vécue, d'étudiants post-covid à devoir inventer un monde nouveau dans une institution en transformation, de groupe en construction face aux terribles drames de la vie ? Ils préfèrent montrer l'incandescence à vivre dans l'espoir, choisissent la rage et le travail, cherchent et y reviennent sans cesse, engageant l'imaginaire, jusqu'au dépassement.

Nathalie Yokel

Parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 22 janvier au 16 février, relâché les 27, 28 janvier et 3, 4, 10 et 11 février. Le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 16h, le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h10. Spectacle vu au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Tournée : **Cirque-théâtre d'Elbeuf, dans le cadre du **Festival Spring**, les 28 et 29 mars. **Cité Internationale des arts du cirque**, dans le cadre du **Festival Les Utopistes**, les 20 et 21 juin. **Le Cirque de Nexon**, dans le cadre du **Festival Multipistes**, du 12 au 16 août.**

Martin Palisse et David Gauchard avec le CNAC : rave de survie

Les maîtres de la couleur le savent bien : pour réfléchir à la lumière, rien ne vaut l'obscurité. En peintres du mouvement, le circassien Martin Palisse et le metteur en scène David Gauchard dirigent les 6 étudiant-es de la promo sortante du CNAC dans une pièce surgie du néant et résolument tournée vers l'espoir. Se laisser abattre ? Plutôt crever.



Chaque année, pour couronner la fin de cursus de sa promotion sortante, le prestigieux Centre National des Arts du Cirque confie la mise en scène du spectacle de fin d'études à un-e ou plusieurs artistes de la scène contemporaine. Et l'exercice n'est pas simple : une distribution imposée et souvent imposante, une répartition d'agrès aléatoire, des affinités incertaines. À quoi s'ajoute encore le risque d'un poncif : le journal de bord, catalogue des humeurs au présent de ces jeunes gens sur le seuil de leur vie d'adulte. Dans un parti pris radical et assumé, le jongleur Martin Palisse et le metteur en scène David Gauchard ont relevé le défi. A ux côtés de la 36 ème promotion du CNAC, ils livrent le fruit d'une collaboration placée sous le signe du dépassement de soi. Avec un titre beau comme un slogan de manif, *Brûler d'envieS* multiplie les départs de feu jusqu'à dévorer les humeurs les plus sombres.

Ni dispositif circulaire, ni chauffeur-e de salle, ni pop-corn et paillettes. N'en déplaie aux puristes du cirque, la création imaginée par le duo nous plonge en frontal et sans préambule dans les tréfonds d'une geôle moyen-âgeuse. Dans une obscurité de plomb, chargée de sons métalliques, des morceaux de corps suspendus, contraints et inanimés apparaissent dans les maigres faisceaux de lampes infrarouges. Après de multiples tentatives, ce peuple de l'ombre dégage l'espace de se mouvoir. Baskets à plateforme, side cut, bombers oversize, cagoule et casquette vissée sur le crâne : d'où qu'elle vienne, cette milice sans visage porte l'odeur d'une lutte bien plus proche.



Réveillé d'outre-tombe par un beat de hard techno signé Pangar, un derviche tourneur d'un nouveau genre engage un ballet aérien avec sa roue Cyr, bientôt érigée en totem sacré. Autour de lui, cinq silhouettes tout droit sorties d'un défilé de Balenciaga baggy militaire et crop top à capuche compris investissent l'espace dépouillé de la scène. À vue, un mur d'amplis, deux mâts chinois, une corde et un trépied d'équilibre meublent ce décor de hangar. Tendus à l'extrême, le souffle court et les bouches toujours fermées, les six protagonistes agitent l'espace dans un jeu de balance ininterrompu. Un corps s'élançait dans une course sans fin, et la horde prend immédiatement sa suite. Dans une murmuration post-apocalyptique, les six protagonistes au plateau assurent par alternance le maintien du mouvement comme ils veilleraient le foyer d'un campement. Si tu t'arrêtes, tu meurs. Et le sol d'opérer en brasier, ennemi suprême par lequel il ne faut jamais se laisser tenter. Mené d'un souffle, dans une tension jamais relâchée, *Brûler d'envieS* bouillonne jusqu'au climax d'une rave party salvatrice, explosion urgente et nécessaire de la plus pure pulsion de vie.

Éprouvante, la création portée par Martin Palisse et David Gauchard ne manque pas de bousculer les attendus d'un spectacle de fin d'études. Si la précision technique des étudiants sortants du CNAC ne surprend guère, *Brûler d'envieS* n'en étonne pas moins par la maturité d'interprétation de ses jeunes artistes. Ici pas d'happy end ni d'intermède potache pour souffler, seulement l'extrême concentration d'un groupe de jeunes gens engagé jusqu'à l'épuisement pour traverser la nuit. Au CNAC comme ailleurs, la naissance d'un spectacle est affaire de rencontres. Et celle de Martin Palisse, atteint de mucoviscidose depuis l'enfance, avec cette 36^{ème} promotion recrutée en plein confinement, marquée ensuite par le décès accidentel de l'un de ses étudiants, triomphe des ténèbres dans une ode lucide et irrésistible toute entière dédiée à l'espoir le plus viscéral.

***Brûler d'envieS* de Martin Palisse et David Gauchard avec la 36^{ème} promotion du CNAC a été présenté du [27 novembre au 8 décembre](#) au CNAC, Châlons-en-Champagne.**

le 31 décembre au Théâtre National de Gènes, Italie

du 22 janvier au 16 février 2025 à La Villette, Paris

les 28 et 29 mars au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, dans le cadre du festival SPRING

les 20 et 21 juin à la Cité internationale des arts du cirque, Lyon, dans le cadre du festival Utopiste

du 12 au 16 août au Sirque, Nexon, dans le cadre du festival Multi-Pistes

« Brûler d'envies » par Martin Palisse et David Gauchard de la 36e promotion du CNAC



© Crédit : Christophe Raynaud De Lage Brûler d'Enviés, par six étudiants de la 36e

Parc de la Villette / par Martin Palisse et David Gauchard

Les étudiants de la 36 e promotion du CNAC livrent un spectacle de fin d'études à la hauteur d'un imaginaire puissant, qui consument les corps dans une énergie pleine de nuances.

On devine que la dystopie a déjà fait son oeuvre. Au noir, le spectacle s'ouvre sur des bribes : bribes de lumières, bribes de corps, bribes de textes... Un étrange ballet de lueurs rouges qui fendent les ténèbres découvre des gestes furtifs, faisant apparaître ici un membre, là une course, ailleurs une chute ou une suspension. Réglé au millimètre, rythmant l'espace et le temps, il s'amplifie à mesure qu'un bourdonnement électronique fait trembler l'atmosphère, et ouvre un monde qui n'aurait rien à envier à la science-fiction. C'est pourtant là que vient s'inscrire le premier véritable numéro : un solo à la Roue Cyr, qui consiste en une manipulation de l'objet déjouant toute gravité, mais aussi aux antipodes de ce que l'on attendrait de l'usage acrobatique et tête-en-bas de l'agrès. Sous la direction de Martin Palisse et de David Gauchard, il y a dans *Brûler d'envies* des propositions intéressantes de déconstruction des spécialités des interprètes (avec aussi le mât chinois en solo comme en duo, la corde lisse, l'équilibre sur les mains et l'acrobatie au sol). Ils vont au cours du temps briller dans de puissants solos tout en embarquant leurs habiletés et nos aspirations vers d'autres imaginaires. C'est bien l'imaginaire qui prime dans l'expérience de ce spectacle : ou comment, dans un monde qui pèse entre clarté, obscurité, et cadence inéluctable, un groupe d'individus va se forger une existence, où chacun peut décider de sa place, trouver sa liberté dans ses élans, et s'inscrire véritablement dans un groupe.

Ensemble face au mur du son du compositeur Pangar

Si *Brûler d'envies* offre ensuite davantage de lumière et d'espoir, c'est principalement grâce à l'énergie des six acrobates :

finement dosée en effort contrôlé dans des mouvements de paix et de douceur, pleine de rage contenue dans une danse acrobatique proche du krump, revendicative pour nos droits dans la force et la fragilité d'une corde sur laquelle s'enrouler, ou ludique dans des portés à deux sur la verticalité d'un mât. À l'intérieur, on peut s'attarder sur des instants réparateurs de délicatesse et d'intimité, comme un front contre front tout en contre-jour, ou l'accompagnement discret d'un groupe à l'attention d'un des siens mis à l'épreuve de son solo. Ces six jeunes gens nous disent-ils l'aventure qu'ils ont vécue, d'étudiants post-covid à devoir inventer un monde nouveau dans une institution en transformation, de groupe en construction face aux terribles drames de la vie ? Ils préfèrent montrer l'incandescence à vivre dans l'espoir, choisissent la rage et le travail, cherchent et y reviennent sans cesse, engageant l'imaginaire, jusqu'au dépassement.

Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la trente-sixième promotion de l'école du Centre National des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, mise en scène de Martin Palisse et David Gauchard

Brûler d'envies, spectacle de fin d'études de la trente-sixième promotion de l'école du Centre National des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne, mise en scène de Martin Palisse et David Gauchard

Commençons par la fin : les six garçons et filles ont reçu solennellement leur diplôme, à l'ancienne: en papier, avec une rose sous cellophane : c'était la première de leur spectacle. Un peu gauches, souriants, ils l'ont reçu avec fierté, nourris de toute une culture que cette formation leur a fait découvrir au-delà de leurs envies d'exploits.

Les mêmes venaient de nous offrir un spectacle plutôt sombre, haletant et s'ouvrant progressivement de la nuit, vers la lumière. Cela commence dans une quasi-obscureté, trouée d'éclats de lampes rouges. Peu à peu, on devine des silhouettes humaines, des mouvements et de petites courses furtives. Chacun commence à défier un objet, un mât chinois, une corde lisse, une roue Cyr, tout en prenant le temps de la danse, de l'échange...

Un garçon jongle d'une façon totalement inédite avec une roue, qu'une fille reprendra plus tard pour des performances plus identifiées. Acrobates au sol ou sur agrès, ils jouent à deux ou seuls, dans une parfaite fluidité. Ici, pas d'exploit mais la grâce. Même leurs camarades des autres promotions venus les soutenir ont retenu leur souffle, tant leur travail est intégré à la danse, à un récit muet qui ne s'interrompt pas. Il faudra attendre la fin pour que les applaudissements aient leur place.



©x

Martin Palisse (mise en piste) et David Gauchard, metteur en scène obsédé par Shakespeare, ont sans doute écouté l'inquiétude de ces jeunes gens, leur appréhension d'un monde tourmenté. Le spectacle commence lentement et peu à peu les corps se libèrent, en même temps que les envies de surmonter le pessimisme et de vivre, avant tout. On pourra reprocher à la musique pesante et répétitive de Pangar, échos des bombardements qui assombrissent le monde actuel, d'alourdir à l'excès le début du spectacle. Mais elle donne le rythme à cette danse, entrecoupée par les moments de marche détendue, jusqu'à la transe parfois, où se glisse très naturellement la performance, la grâce aérienne.

Ces circassiens partagent avec les groupes de jeunes comédiens sortant de leurs écoles, le sens et le goût du collectif et le dégoût de l'hyper-sexualisation des filles, l'un des marqueurs du cirque à l'ancienne. Saluons au passage le « nouveau cirque » (pas si jeune) qui s'est attaqué depuis longtemps à la question. Filles et garçons (gardons l'ordre alphabétique) portent des costumes semblables et fonctionnels, des tenues de travail redécoupées, réinventées en couleur sobre, noir, gris, blanc cassé,

qui suivent et servent les corps en action.



©x

Quatre ans de formation : les élèves auront appris beaucoup de choses : maîtriser et sublimer leur énergie, comprendre ce qu'est une piste et un plateau.

Celui-ci, sur la piste du Cirque historique de Châlons-en-Champagne, est en forme de théâtre grec: un demi -cercle outrepassé.

Cela a du sens, et reflète l'ambition du cirque d'aujourd'hui d'aller au-delà du divertissement, de refléter quelque chose des angoisses et des espoirs du monde tel qu'il est.

Voilà : ils ont un vrai métier, reconnu. Le hasard du calendrier fait que nous avons assisté le lendemain à la présentation du dispositif FoRTE en Région Île-de-France : sont attribuées à de jeunes artistes sélectionnés par un jury exigeant, des bourses de création substantielles et un accompagnement par une institution. Une aide sérieuse, efficace pour une première réalisation professionnelle, en musique, cinéma, théâtre, cirque, arts visuels... Parmi les créations des heureux élus venus en présenter un extrait: *Au commencement était la chute* des jeunes circassiens Guilhem Charrier et Jules Houdin, formés au C.N.A.C. de Châlons-en-Champagne. Chutes et rebondissements, lutte et portés à deux, figures époustouflantes et totalement inédites. Ces anciens de l'Ecole entrent en pleine lumière dans le métier de leur art...

Jusqu'au 8 décembre, Cirque historique, 1 bis avenue du maréchal Leclerc, Châlons-en-Champagne (Marne). T. : 03 26 21 12 43.

CIRQUE

La création des étudiants du Cnac va faire grand bruit

SORTIES

CIRQUE

La 36^e promotion du Cnac entre en piste

Intitulé « Brûler d'envies », le spectacle de fin d'études que portent six étudiants du Cnac (Centre national des arts du cirque) se jouera à Châlons jusqu'au 8 décembre avant d'éprouver La Villette, à Paris.

Cette année, c'est à Martin Palisse et David Gauchard, respectivement issus du cirque et du théâtre, que le Cnac a confié l'écriture et la mise en piste du spectacle de fin d'études de sa 36^e promotion. Particularité, elle ne réunit que six jeunes, contre une quinzaine en moyenne habituellement. C'est donc un sacré défi qu'a dû relever l'équipe artistique : occuper l'espace durant toute la création et le faire vivre grâce au rythme des tableaux, à l'énergie des acrobates et à la scénographie. Celle-ci est volontairement épurée et se dote, outre des agrès, d'un sound system lumineux qui donne le ton. Protections auditives conseillées aux oreilles sensibles.

Annoncé par ses instigateurs comme « une invitation à perdre vos repères », ce spectacle plonge d'abord le public dans une obscurité totale. Pas de son, ni d'image. Très vite, les corps et les agrès des circassiens se des-



Les étudiants du Cnac jouent leur spectacle de fin d'études à Châlons avant de rejoindre La Villette. © Christophe Raynaud de Lage

sinent à la lueur de lampes furtives, tantôt mouvants, tantôt fixes. Ici, le fait d'oeuvrer dans le noir constitue encore un autre défi pour les interprètes. Leurs respirations, les contacts qu'ils nouent entre eux pour les portés acrobatiques, se de-

vinent malgré le noir. Au fil de la création, les silhouettes que donnent à apercevoir les jeux d'ombres et de lumières sont sublimées par une musique originale signée du collectif electro Pan-

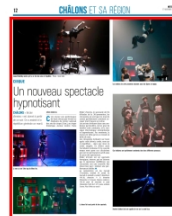
Une musique originale signée Pangar

des films d'horreur ou fantastiques, voire oppressante, souvent survoltée, techno, proche de la transe.

Elle accompagne les différents tableaux et renforce les prouesses des jeunes : une chorégraphie effrénée avec la roue Cyr, des courses poursuites et des danses collectives, de jolies figures au mât chinois, à la corde lisse, aux équilibres, etc. Plus tard, les tambours et le rock progressif prennent le pas sur l'atmosphère, avant de laisser place à une ambiance « rave party » dont les jeunes ont le secret. Emmenés par leurs envies de jeu, de débâissance et de dépassement, ces circassiens s'élancent dans une sorte de battle d'agrès et de disciplines, chacun cherchant à repousser ses limites tout en encourageant les copains. Comme d'autres avant elle, cette création ne laisse pas indifférent et appelle les échanges entre spectateurs à son issue. Les goûts et les couleurs...

Sonia Legendre

✓ *Brûler d'envies, jusqu'au dimanche 8 décembre, cirque historique, Châlons (mercredi, samedi et vendredi à 19 h 30, dimanche à 16 h) Tarif : 14 € - Infos : cnac.fr.*



Jaouad Boukhtiq montre qu'il a un très bon sens de l'équilibre. Photos : Hervé Oudin

CIRQUE

Un nouveau spectacle hypnotisant

CHÂLONS « Brûler d'envies » est donné à partir de ce soir. On a assisté à la répétition générale ce mardi.

KÉVIN MONFILS

C'est encore une performance de haut niveau que livrent les étudiants du Centre national des arts du cirque (Cnac), au cirque historique, avenue Leclerc. Dans

Brûler d'envies, le spectacle de fin d'études de la 36^e promotion, les circassiens ne sont que six, mais ils savent parfaitement comment occuper tout l'espace sur scène. Les artistes évoluent dans une ambiance particulière, où les jeux de lumière sont constants, et la musique électronique omniprésente et hypnotisante. Par moments, la transe est telle qu'on se croirait en boîte de nuit.

Les circassiens évoluent sur leurs agrès -mât chinois, corde, roue cyr et équilibres - dans une mise en scène soignée. Ils allient aussi l'acrobatie à la danse. Il n'y a pas de temps mort pour ces circassiens qui sont en permanence actifs sous les yeux des spectateurs.

Brûler d'envies est un spectacle énergétique, intense, qui ne laissera pas le spectateur indifférent. Les circassiens ont une nouvelle fois réussi leur pari : réaliser une performance inédite. ■

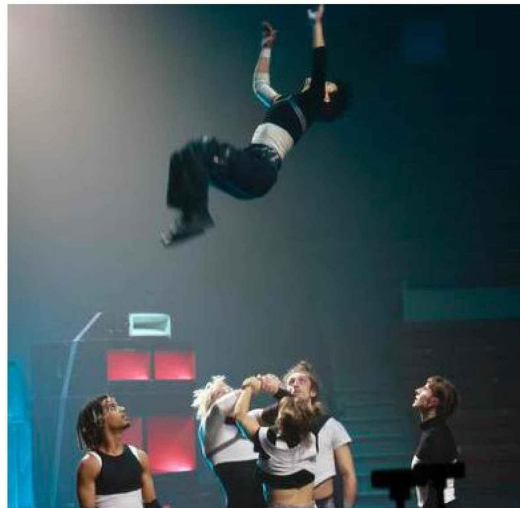
Les représentations ont lieu mercredi 27 novembre, vendredi 29, samedi 30, mercredi 4, vendredi 6, samedi 7 décembre à 19 h 30, dimanche 1^{er} & dimanche 8 décembre à 16 heures. Séances scolaires à 14 h 30 jeudi 28 novembre et jeudi 5 décembre. Tarifs de 5 à 14 euros, scolaires 5 euros. Plus d'infos sur cnacl.fr



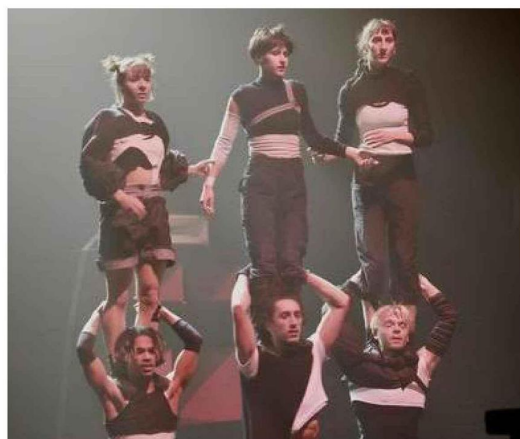
La roue cyr est l'alter ego de Mano Vos.



La danse fait aussi partie de leur spectacle.



Les membres de cette promotion exécutent aussi des figures en équipe.



Ces étudiants sont parfaitement coordonnés dans leurs différentes prouesses.



Heather Colahan-Losh est capable de tout sur la corde lisse.